

## TENIR LE CAP

CHRISTOS CLAIRIS

Université Paris Descartes  
clairis@paris5.sorbonne.fr

Si l'on veut confronter le fonctionnalisme que nous pratiquons aux autres tendances théoriques, qu'elles soient désignées également comme fonctionnalistes ou autrement, deux lignes de conduite semblent intéressantes : Premièrement, essayer de relever les divergences terminologiques avec l'intention d'identifier ce qui ressort de l'observation des mêmes phénomènes linguistiques en les dénommant différemment. Deuxièmement, essayer de dégager des phénomènes linguistiques pris en charge par les autres approches et qui, pour une raison ou une autre, constituent pour nous des lacunes à combler. Dans tout effort d'adaptation et d'évolution de notre théorie il faudra montrer la plus grande vigilance pour maintenir les fondamentaux de notre orientation, telles que le principe de la pertinence, l'originalité de notre conception de la morphologie, la rigueur des définitions de nos outils de travail, ainsi que l'approche des faits langagiers dans une perspective de synchronie dynamique.

Mots clés : fonctionnalismes, problèmes terminologiques, concepts fondamentaux, adaptation, évolution, convergences et divergences entre courants, dialogue.

Si se desea comparar el funcionalismo que practicamos con otras tendencias teóricas, designadas como funcionalistas o de otra manera, dos orientaciones parecen interesantes: En primer lugar intentar identificar las divergencias terminológicas con el objetivo de reconocer lo que resulta de la observación de los mismos fenómenos lingüísticos pero calificados con términos diferentes; en segundo lugar, intentar identificar los fenómenos lingüísticos que han sido considerados por otros enfoques teóricos, y que, por una razón u otra, constituyen para nosotros tareas a contemplar. En todo esfuerzo para adaptar y evolucionar nuestra teoría se requiere tener la máxima vigilancia en mantener los conceptos fundamentales de nuestra orientación, tales como el principio de la pertinencia, la originalidad de nuestra manera de concebir la morfología, el rigor de la definición de nuestras herramientas de trabajo, asimismo que el enfoque para enfrentar los hechos lingüísticos en una perspectiva de sincronía dinámica. la lingüística

Palabras clave: funcionalismos, problemas terminológicos, conceptos fundamentales, adaptación, evolución, convergencias y divergencias entre corrientes, diálogo.

Proposer en 2012 «tenir le cap» dans le cadre de la linguistique fonctionnelle et structurale que nous pratiquons mérite quelques explications et quelques éclaircissements.

Nous avons tenu à Oaxaca notre 34<sup>e</sup> colloque international, le premier ayant eu lieu en 1974 à Gröningen, il y a 38 ans déjà. Entre ces deux dates, 19 pays en Europe, en Afrique et en Amérique ont accueilli nos colloques. Dans deux ans, en 2014, notre revue *La Linguistique*, organe officiel de la Société internationale de linguistique fonctionnelle achèvera 50 ans de parution ininterrompue. Les *Éléments de linguistique générale* du fondateur de notre revue et de notre société André Martinet, dont la première édition date de 1960, traduits en plus d'une vingtaine de langues, continuent à être édités et réédités (dernière édition en 2008) et constituent toujours non seulement un livre de référence mais aussi un excellent manuel d'initiation à la linguistique générale. Le 3<sup>ème</sup> volume des œuvres complètes de Martinet vient d'être publié par les éditions EME en Belgique. Dans une perspective historique, je rappelle que le premier article d'André Martinet a paru en 1933 et son premier livre, *La gémination consonantique d'origine expressive dans les langues germaniques*, a vu le jour en 1937.

Tout cela pour mettre en perspective des données temporelles de notre courant théorique et laisser ouverte la réflexion sur son avenir.

André Martinet appartient à la génération des grands fondateurs de la linguistique générale en tant que discipline moderne du XX<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui nous n'en sommes plus là. Au cours du siècle passé un phénomène marquant, parmi d'autres, a bouleversé le paysage scientifique. Il s'agit de la transformation de l'anglais en langue dominante de la vie scientifique. Ceci a contribué à rendre moins audibles les positions théoriques qui ne s'exprimaient pas majoritairement dans cette langue et via les circuits anglophones. La littérature scientifique anglophone a exercé et exerce toujours son influence et son pouvoir monocorde non seulement dans les milieux d'anglophonie naturelle, tels que les États-Unis d'Amérique, l'Angleterre, etc., mais, par osmose et mimétisme, elle est devenue la référence pour les scientifiques d'Europe et d'ailleurs.

Ce phénomène a contribué à formater les esprits, à imposer une certaine forme d'expression, une terminologie plus ou moins spécifique, et surtout un certain nombre de circuits de publications au moyen desquels s'exerce un pouvoir scientifique avec des retombées économiques et d'intégration sociale sur la vie de quiconque souhaite exercer le métier de linguiste.

Ceci dit, si l'on jette un regard sur l'évolution de la linguistique générale depuis les débuts du XX<sup>ème</sup> siècle à nos jours, on peut distinguer trois grandes périodes:

La période des grands fondateurs, tels que Saussure, Troubetzkoy, Jakobson, Martinet, Benveniste, Hjelmslev en Europe ; Sapir, Bloomfield aux États-Unis.

L'impact et le bouleversement causé par l'entrée en jeu de la *Grammaire Générative Transformationnelle*, lancée avec la publication en 1957 de l'ouvrage *Syntactic Structures* de Noam Chomsky. La *GGT* surgit aux États-Unis d'Amérique des années cinquante comme une antithèse au structuralisme de Bloomfield et aux courants formalistes issus de celui-ci.

L'échec<sup>1</sup>, plus au moins admis, de l'innéisme postulé par la *GGT* et la floraison d'un grand nombre de courants théoriques, souvent formés par des linguistes mécontents du générativisme et se réclamant du fonctionnalisme ou bien encore des sciences cognitives. Il faut aussi signaler dans cette période la mise en valeur des travaux de typologie, qui ont tendance à prendre en charge les problématiques de la linguistique générale.

Ce qui caractérise ces différentes périodes c'est la grande quantité de travaux produits, impulsés souvent sous la pression qu'exercent les critères d'évaluation des universitaires et des chercheurs ; la naissance d'une scolastique interne et liée à chaque courant et, en même temps, des progrès considérables en ce qui concerne la description des langues peu connues auparavant, ainsi qu'une réflexion théorique soutenue. Cette réflexion

---

<sup>1</sup> Cf. à cet égard la réponse de Stanislas DEHAENNE, spécialiste de neurosciences à la question de la journaliste Marie-Laure Théodule, dans le cadre d'un entretien publié dans *Les dossiers de la recherche*, juin 2012, n° 49 : « - Le cerveau de l'homme abriterait donc une sorte de module pré-cablé pour la grammaire, comme le pensait le linguiste Noam Chomsky ? ».

- Cette image de module est caricaturale. Ce que Chomsky décrit, ce sont des régularités universelles que l'on retrouve dans toutes les langues du monde et qui nécessiteraient selon lui une structure cérébrale préalable... ».

théorique est de nature, dans beaucoup de cas, à se rapprocher, par son propre cheminement, des thèses soutenues depuis fort longtemps par notre courant de pensée, devenu entretemps minoritaire et peu connu notamment dans les circuits anglophones dominants, déjà mentionnés. On observe néanmoins une convergence de plus en plus importante entre ces différents courants de pensée et le nôtre, et surtout une tendance forte à se réclamer du fonctionnalisme. Des apports significatifs ont été faits dans une ligne que je serais tenté d'appeler *microsyntaxe*, c'est-à-dire dans l'étude du comportement syntaxique des unités significatives en fonction de leurs virtualités sémantiques. Autrement dit dans un domaine d'interaction entre syntaxe et sens des unités.

Devant cet état de faits on peut s'interroger sur la meilleure ligne de conduite à suivre afin de rendre possible un dialogue avec les linguistes contemporains et viser à une audience plus importante.

Il y a des années j'avais interrogé un prélat haut placé dans la hiérarchie de l'Église orthodoxe sur le secret de la longévité de l'Église. Il m'avait répondu d'un seul mot : l'adaptation. Je me souviens aussi des mots que Molière met dans la bouche de son Dom Juan : «...un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle».

Je pense, donc, qu'en ce qui nous concerne en tant que linguistes fonctionnalistes de vieille souche, nous avons besoin d'une certaine dose d'*adaptation* et d'une certaine dose d'*accommodement* «aux vices de [notre] siècle». L'adaptation présuppose un certain effort pour suivre les discours des autres et veiller à ce que notre terminologie ne fasse pas obstacle à ce que les autres saisissent l'essentiel de ce que nous proposons.

L'accommodement aux vices de notre siècle implique que nous augmentions considérablement nos publications en langue anglaise et notre présence plus régulière dans les colloques, congrès et autres manifestations scientifiques organisés par des courants qui nous sont proches, et vice-versa.

Une fois faites ces mises au point, je reviens au titre choisi : «Tenir le cap».

Une observation rigoureuse du panorama offert par la plupart des courants linguistiques permet de penser qu'il y a eu évolution des tendances générales, évolution qui est de nature à nous réconforter en ce qui concerne

les fondamentaux que nous avons soutenus. Pour cette raison, j'ai la conviction, qu'il ne faut rien céder à ce niveau et qu'il faudrait continuer à soutenir, aujourd'hui plus qu'hier, ces mêmes fondamentaux. Au moment où d'autres collègues se rapprochent, par des chemins qui leur sont propres, des points où nous étions, il nous appartient d'une part de maintenir le cap sur l'essentiel et d'autre part de faire un effort d'adaptation pour mieux dialoguer avec eux et essayer d'avancer face aux difficultés que rencontrent les uns et les autres.

Je mentionnerai parmi les fondamentaux le concept de la double articulation et les implications qui en résultent, la pertinence de la fonction de communication, la dynamique en pleine synchronie (la synchronie dynamique), l'effort pour ne pas mélanger ce qui appartient au lexique et ce qui doit être traité en syntaxe, l'originalité de notre conception de la morphologie, l'exigence de distinguer entre une position pertinente des unités dans l'énoncé et une position libre ou imposée, et surtout le respect des unités émanant de la double articulation, à savoir les unités significatives minimales et les unités distinctives. Le respect des unités significatives minimales requiert l'exigence de ne jamais postuler un sens sans qu'il y ait une différence formelle observable et vice versa. Ne jamais postuler un sens sans un ancrage à une forme devrait être la loi d'or de tout linguiste sérieux.

La terminologie technique est un point essentiel non seulement pour communiquer avec les autres mais tout simplement pour exprimer convenablement sa pensée. Les termes techniques constituent nos outils de travail. Il est donc absolument nécessaire de maintenir la rigueur et l'exigence d'une définition précise pour chaque terme utilisé. Nous pouvons distinguer plusieurs cas de figure (la liste restera ouverte et à compléter) :

A. Termes qui sont propres à la linguistique fonctionnelle martinétienne, tels que *monème*, *synthème*, *syllème*, *fonctions spécifiques*, *prédicatoire*, *axiologie*, *sulcale*, etc.

B. Termes qui font partie d'un vocabulaire linguistique commun et partagé par presque tous les spécialistes mais avec des définitions

différentes ou avec une absence de définition explicite, tels que *prédicat, verbe, nom, sujet, objet, classes, catégories grammaticales, fonction, aspect, transitivité*, etc.

C. Termes qui sont propres à une terminologie anglophone, tels que *noun phrase (NP), verbal phrase (VP), clitics, constituent*, etc.

D. Termes qui sont propres à une terminologie plutôt européenne-francophone, tels que *syntagme, langue-parole, actant*, etc.

E. Termes qui sont propres à un auteur déterminé, tels que *operator* (Van Valin), *tropologie* (Clairis), *logophorique* (Hagège), etc., et en général tous les néologismes terminologiques, qui peuvent ou non, s'imposer par la suite, tels que *diathèse applicative*, etc.

Cette liste indicative est destinée, bien évidemment, à être enrichie en ajoutant des différenciations bien plus fines. On est bien loin d'épuiser ici toute la problématique concernée. On devrait envisager une nouvelle *Introduction à la linguistique* pour faire face à un tel besoin. Néanmoins, rien n'empêche de considérer quelques cas particuliers, ne serait-ce qu'à titre d'exemple et pour susciter une réflexion. D'ailleurs mon but ici ne vise nullement à dépasser ces limites.

En ce qui concerne les termes propres à notre linguistique (catégorie A) je considère absolument essentiel de préserver les concepts avec leur définition précise en tant qu'outils de travail indispensables. Je pense à des termes comme *monème, synthème, modalité, connecteur* ou *monème fonctionnel, amalgame*, etc. En revanche, il n'est pas indispensable de garder toujours la même désignation. À titre d'exemple, je pense que nous devons garder à tout prix la définition de l'unité significative minimale comme «un effet de sens correspondant à une différence formelle» et que nous pouvons la désigner comme *morphème* en insistant sur cette définition précise. De même, il est très important de préserver le domaine de la *synthématique* par opposition à celui de la *syntagmatique* sans

nécessairement insister sur les appellations. On pourrait se contenter de termes comme lexique, dérivation, composition, figement, etc.

S'agissant du terme *modalité*, en anglais *modality*, qui pour nous est un outil de travail indispensable, dans la mesure où il permet d'identifier les monèmes uniquement déterminants, je prendrais le risque d'emprunter aux anglophones le terme de *modifier* (*modificateur*) en lui attribuant la définition qui convient.

Une lacune à combler dans notre propre terminologie est l'absence d'un terme pour désigner l'ensemble des unités dépendant de la valence d'un prédicat verbal, c'est-à-dire les unités qui assument la fonction obligatoire de *sujet* et les fonctions spécifiques *objet-1*, et *objet-2*. Il me semble que dans ce domaine nous pourrions parfaitement adopter le terme d'*argument* en usage déjà chez les autres fonctionnalistes et chez la plupart des linguistes en général.

La navigation à travers les termes qui font partie d'un patrimoine traditionnel et d'un usage généralisé est de plus en plus délicate et difficile. Souvent les auteurs utilisent des termes comme *prédicat*, *verbe*, *nom*, *sujet*, etc., sans qu'il soit clair qu'ils leur attribuent une définition précise, avec laquelle on peut être ou ne pas être d'accord, ou bien sans que l'on sache s'ils s'en servent en se référant de façon allusive à un sens vaguement implicite dans la lignée d'une tradition multiple et complexe. On ne peut réagir à une telle attitude qu'en exigeant de nous-mêmes une définition claire de ces termes en préalable à leur usage.

Il est étonnant d'observer que des auteurs importants essayent parfois de dégager les propriétés de telle ou telle notion linguistique en étudiant son comportement dans des langues les plus diverses, sans stipuler et/ou sans préciser au préalable une définition concrète de la notion en cause. Autrement dit avant de répondre à la question «qu'est-ce que c'est?» (τί ποτ' ἐστίν) on entreprend d'étudier le comportement d'un terme en supposant simplement qu'on est capable de le reconnaître à partir de l'intuition traditionnelle que nous avons de la chose. On court alors le risque d'une opération circulaire dans la mesure où l'on cherche à établir les critères de reconnaissance d'un terme dont on postule a priori l'existence, que l'on affirme pouvoir reconnaître. C'est, par exemple, l'attitude fréquemment adoptée pour définir les propriétés du "sujet".

Pour conclure, dans l'état actuel des choses et en ce qui me concerne, je soutiens, sous réserve du maintien de nos concepts fondamentaux, sous réserve de "tenir le cap", qu'une souplesse dans le domaine terminologique et qu'un effort pour être plus présents dans le monde anglophone seraient de nature à alimenter le dialogue et à enrichir, d'une façon générale, le terreau d'une linguistique qui veut être fonctionnelle et structurale.